

- Les verres à inclusion fabriqués sous la Restauration ont connu un réel succès que l'on doit à Jean-Alexandre Paris (1781-18 juillet 1850), bijoutier-joaillier et chimiste émailleur, fabricant de croix d'ordre sous la Restauration. Son poinçon d'insculpation présente les trois lettres J.A.P, accompagnées d'un arbre surmonté d'une étoile. Il dépose le 29 septembre 1818¹, avec le chimiste émailleur George-Ami Tulout, une demande de brevet « pour trois procédés de placage, soit des métaux émaillés peints sur émail, soit des couleurs en émail, soit des arabesques en métal ou colorées par des émaux ». Il obtient une mention honorable l'année suivante à l'Exposition des produits de l'industrie française. En 1824, il s'associe avec un ancien ouvrier de la verrerie en cristal du Creusot pour fabriquer et vendre des cristaux tant blancs que de couleurs. Vers 1828 il fonde son établissement à Bercy. À sa mort survenue le 18 juillet 1850, son fils Charles Émile Paris, ingénieur des Arts et Manufactures âgé alors de 27 ans, lui succède à la verrerie et cristallerie de Bercy, qu'il transfère à la cristallerie Saint-Joseph du Bourget après 1864.

Établi comme *bijoutier-joaillier fabricant de croix d'ordre*, Jean-Alexandre Paris se spécialise dans la fabrication de médailles ou de sujets colorés au moyen d'émaux fixés sur de fins paillons d'or ou d'argent². Il inclut ses émaux qu'il enferme dans des gobelets, des verres et autres objets en cristal, en utilisant une technique analogue à celle des cristo-cérames³ autrement connue sous le vocable de cristo-émaux.

Au même moment, d'autres cristalleries célèbres comme Baccarat, Saint-Louis ou Clichy ont, elles aussi, adopté l'inclusion de motifs polychromes émaillés. Les pièces ainsi produites ne portent pas, en général, de marques distinctives. Toutefois, il est possible de distinguer la production de chacune de ces quatre cristalleries de manière suffisamment fiable grâce à l'analyse de la fluorescence du cristal par rayons ultra-violets de la lampe de Wood⁴.

1. <http://base-brevets19e.inpi.fr>, cote du dossier 1BA1235.

2. Mince feuille de métal que l'on place sous un émail translucide pour leur fournir un fond miroitant.

3. La cristo-céramique est une technique de décoration du verre qui fut créée vers la fin du XVIII^e siècle. Elle consiste à inclure dans un objet en cristal un camée en céramique qui a été préalablement moulé puis finement ciselé à la main.

4. Léon Darnis, *Les verres à inclusion du XIX^e siècle, cristo-cérames et émaux*, La Mothe-Achard, 2006, pp. 47-56. La fluorescence consiste à examiner à l'œil nu, dans une chambre noire, le verre posé sur un tissu de velours noir et éclairé par une lampe de Wood d'une puissance de 200 à 350 watts, à faisceau concentré. L'œil analysera globalement une couleur de fluorescence spécifique à chaque cristallerie. Selon le nuancier établi par Léon Darnis, les couleurs dominantes sont pour Baccarat : rose légèrement violacé, Clichy : jaune, Saint-Louis : rose saumon ou rose jaune et pour Bercy : gris vert.

L'orfèvre de croix d'ordre installe son atelier 13 rue Croix-des-Petits-Champs à Paris aux alentours de l'an 1800. Le verre et le cristal, au cœur desquels il pratique des inclusions de cristo-cérames et d'émaux sur paillons d'or, le fascinent. Cette technique, dont il est l'inventeur, rencontre un vif succès. J.-A. Paris la perfectionne en réalisant un contre-émail représentant le revers de la décoration. Vu la difficulté technique, on ne rencontre ce contre-émail que très rarement sur les verres à inclusion les plus classiques. Plus tard, le bijoutier présente son travail sur l'art des émaux sur feuille d'or à l'Exposition de 1819 où il en fut récompensé⁵.

Cette notoriété entraîne la production d'un grand nombre de verres et gobelets en cristal taillé ou moulé, ornés de motifs émaillés sur paillons d'or ou d'argent, représentant des croix honorifiques d'ordres militaires. Ainsi trouvons-nous la croix de Saint-Louis, celle de la Légion d'honneur ou la Médaille militaire pour les représentations les plus courantes. Ces objets étaient très souvent offerts comme présent lors de cérémonies de remise de décoration.

Si les verres à décorations uniques sont, et de loin, les plus courants, nous avons rencontré aussi des verres à deux décorations accolées sur la même face : ordre de Saint-Louis et Légion d'honneur.

Il existe aussi un modèle à quatre décorations, qui semble unique à ce jour : Saint-Louis, Légion d'honneur, Lys et ordre royal du Saint-Sépulcre. En revanche, dans la liste en note 6, on y trouve des ordres ou médailles assez rares ; il s'agit de commandes particulières de Français décorés de tels ordres comme la décoration de la Fidélité, celle du brassard de Bordeaux ou des décorations étrangères⁶.



■ Cliché © Tom Dutheil – Collections du musée de la Légion d'honneur

5. *Description des Expositions des produits de l'industrie française faites à Paris depuis l'origine jusqu'à celle de 1819 inclusivement, exposés au Louvre*. Paris, Bachelier 1824, 4 tomes en 2 vol. in-octavo, tome 3, section objets en verre, p. 77, n° 410.

6. Ordre de Saint-Louis – Ordre de la Légion d'honneur (chevalier et officier) – Médaille militaire – Décoration du Lys – Décoration de la Fidélité – Décoration du brassard de Bordeaux – Ordre de Saint-Hubert de Bar – Médaille d'honneur pour actes de courage et de dévouement – Ordre de la Couronne de Fer (Autriche) – Ordre du Mérite de la couronne (Bavière) – Ordre de Léopold, Ordre du Lion (Belgique) – Ordre de Marie-Louise, ordre de Charles III (Espagne) – Ordre des Saint Maurice et Lazare (Italie) – Ordre militaire de Guillaume, ordre du Lion néerlandais, croix de Hasselt (Pays-Bas) – Ordre du Christ, ordre de Saint-Benoit d'Aviz (Portugal) – Ordre de Malte – Ordre royal du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ces verres sont représentés dans l'ouvrage de Léon Darnis, pp. 60-123.



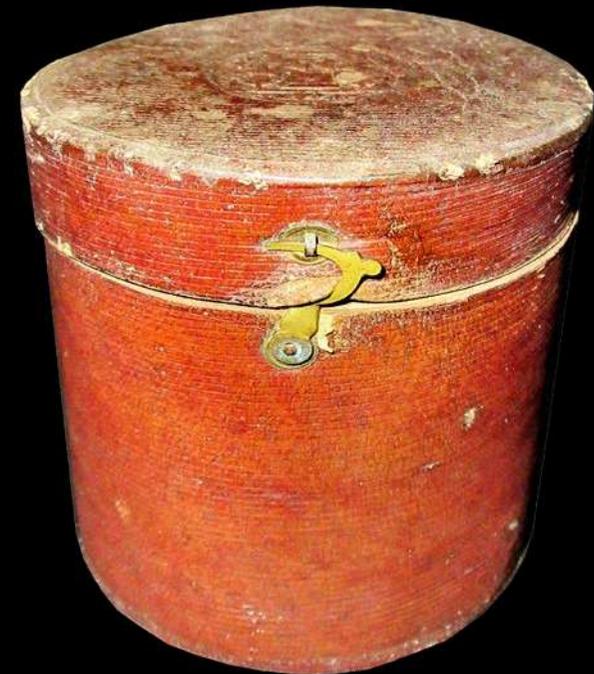
Cliché © GC, coll. privée

Les quatre principaux fabricants étant Français, les récipiendaires aussi, il est donc normal que la production de ces verres ait concerné principalement les grands ordres français. On peut toutefois trouver des décorations de divers pays comme: Autriche, Bavière, Belgique, Espagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, États de l'Église...

Un heureux hasard a permis la découverte d'un verre à inclusion à l'ordre du Saint-Esprit. Tout à fait exceptionnel, il semble qu'il soit le seul exemplaire connu à ce jour⁷. Il s'agit d'un gobelet droit en cristal taillé, avec six panneaux latéraux ornés de six festons à convexité inférieure. Le fond est gravé d'une étoile à seize branches. Il est contenu dans un étui à la forme en bois gainé de cuir brun, dont l'intérieur est capitonné de peau au naturel et fermé par un crochet en laiton. Le cristal-émaïl représente la croix de l'ordre du Saint-Esprit, sans contre-émaïl. La croix est très fidèlement exécutée en émaux de couleurs. La colombe en relief vient admirablement se superposer sur la croix (détail ci-contre, à gauche). La fluorescence gris-vert du cristal, obtenue par le procédé de la lampe de Wood (voir note 3), permet d'attribuer ce gobelet à la cristallerie de Bercy.

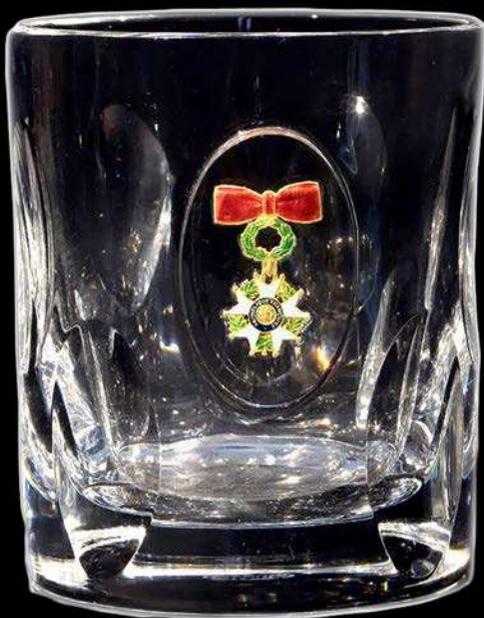


Cliché © GC, coll. privée



La fabrication des verres cristal-émaux se raréfie sous le second Empire, pour disparaître presque totalement après 1860. La mode de ce genre de présent revient autour des années 1950. Ils sont alors fabriqués dans les ateliers de Baccarat et de Saint-Louis, qui s'attachent surtout à la technique de la cristal-céramie. Il est plus facile de trouver des verres

7. Collection française privée, haut. 9,4 cm, diam. 7,7 cm.



■ Clichés © GC, verres modernes, coll. privée

fabriqués actuellement à l'inclusion de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire qu'avec l'ordre national du Mérite, beaucoup plus rare (ci-contre).

L'histoire technique nous amène à nous poser la question de savoir pourquoi l'ordre du Saint-Esprit n'a été que si rarement représenté sur ce genre d'objet, voire uniquement !

La cristallerie de Bercy a été créée à la toute fin du règne de Charles X. L'ordre du Saint-Esprit sera supprimé en 1830. Il y eut peu de nominations la dernière année, et à cause de la révolution de Juillet, elles ne furent pas forcément toutes suivies de remise. L'occasion pour J.-A. Paris de produire sa toute dernière création avec l'ordre du Saint-Esprit n'a guère pu se présenter. Il pourrait s'agir d'un objet de commande destiné à être présenté à l'un des tous derniers chevaliers. Les événements ont peut-être empêché la livraison de cet objet, freinant du même coup la diffusion de la connaissance de cette prouesse technique et sa publicité. De ce fait, et malencontreusement, il n'y aurait pas eu de demande d'autres objets semblables.

Nous ne pouvons que rester sur des suppositions dans l'état des connaissances actuelles sur un tel objet. Une future découverte pourrait permettre d'affiner nos propos. L'auteur reste attentif à toutes les propositions historiques qui pourraient être portées à sa connaissance. ■

REMERCIEMENTS

MM. Pierre de Bizemont et Tom Dutheil pour leur aide précieuse.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, fond de la cristallerie émaillerie Saint-Joseph du Bourget société Paris et Cie, cote 498J/1-24.
- Arminjon (Catherine), *Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris et de la Seine 1798-1838*, éditions Imprimerie Nationale, 1991.
- Collectif, *Les crochets émaillés, une innovation dangereuse*, les cahiers de la FNARH n° 130, 02/2015.
- Damis (Léon), *Les verres à inclusion du XIX^e siècle, cristallos-cérames et émaux*, La Mothe-Achard, 2006.
- Dufrène (Roland), « Cristallo-cérames ou « sulfures » et cristallos-émaux », article dans le *Catalogue de la vente du 16 octobre 2000*, Drouot, collection de M. le comte de Toulgoët-Tréanna.
- Institut National de la Propriété Industrielle (INPI) : <http://bases-brevets19e.inpi.fr>.
- Guitera (Jean-Luc), « Les marques de fabricants sur les plaques d'ordres de chevalerie en métal fabriquées à Paris de 1815 à 1870, 1^{ère} partie la Restauration », *Bulletin de la société des amis du musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie*, 2016, n° 19, p. 30.
- Pillet (Élisabeth), « Art et technique à Paris, 1750-1850 », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145/2014.
- Proux (Henri) et de Régibus (Jean-Pierre), *Verrerie-Émaillerie-Cristallerie Saint-Joseph : la dynastie Paris, de Bercy au Bourget*. Jeunesse préhistorique et géologique de France. Le Bourget, 2008, Tome 1 : *Inventions et productions*. Tome 2 : *Catalogues*.